

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

34e année

NOVEMBRE 1989
=====

N° 288

La prochaine réunion mensuelle de la Sté Nantaise de Préhistoire aura lieu le Dimanche 12 Novembre 1989, à 9 h 30, dans l'Amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, à Nantes.

M. Gérard GOURAUD présentera une étude sur la "PREHISTOIRE DU BASSIN DE GRAND-LIEU DANS SON CONTEXTE REGIONAL".

Le service de la Bibliothèque fonctionnera au local de la rue des Marins :

- Samedi 11 Novembre 1989, de 15 à 17 heures ;
- Dimanche 12 Novembre, de 9 h à 9 h 30.

Nous rappelons que la bibliothèque de la S.N.P. comporte de nombreux ouvrages, revues, tirés-à-part, concernant la préhistoire, la protohistoire. Vous êtes invités à profiter de cette importante documentation.

SORTIE D'ETUDE DU 10 SEPTEMBRE 1989
DANS LE MORBIHAN

(suite)

MANE-ER-HROECK

=====

Cette "Butte de la femme" ou "butte de la fée", remonte à une époque située entre 3.500 et 3.000 ans avant J.-C. C'est un tumulus carnacéen, de forme elliptique de 100 m par 60 m, culminant, malgré les éboulements et les dégradations, à 5 ou 6 m. A l'origine, il y avait peut-être un mur en pierre sèche entourant le cairn.

Fouillé vers 1863 par R. GALLES, ce monument a livré un important mobilier : 106 haches polies - la plus grande ayant 46 cm de long - en jadéite et en fibrolite, 49 perles et pendeloques en callaïs ; ces objets étaient enfouis sous le pavement du caveau, à l'exception d'une hache, reposant sur un disque en serpentine - exemplaire unique recueilli dans une sépulture - qui se trouvaient au-dessus. Epais de 7 mm, le disque est légèrement ovalaire, puisqu'il mesure 100 mm sur 110 mm de diamètres externes. Ce matériel est déposé au Musée de Vannes. Aucune céramique n'a été retrouvée.

Une dalle, actuellement dressée dans le caveau porte des haches emmanchées voisinant avec l'idole chargée de signes connus, comme c'est également le cas au Mané Rutual et à la Table des Marchand. Cette dalle a été trouvée dans la blocaille du cairn, ce qui tendrait à prouver qu'elle a été victime d'une crise iconoclaste ; avant de subir le vandalisme moderne : un morceau a été récemment détaché du bloc !

000

La journée s'achèvera en apothéose par la visite des chantiers de fouilles dirigés par Messieurs C.T. LE ROUX et J. L'HELGOUAC'H depuis 1986. Programmées initialement pour trois ans, les fouilles viennent d'être reconduites pour une même durée, dans le cadre de la récente loi-programme pour la sauvegarde du patrimoine.

.../...

Le financement est réparti à raison de 40 % à la charge de l'Etat, 50 % à celle du Département du Morbihan, et 10 % à celle de la commune.
Ces chantiers sont ouverts chaque année pendant 6 mois environ.

TUMULUS D'ER VINGLE

=====

Plus connu sous le nom de "Er Grah", il mérite bien également son appellation de "Er Vinglé" - la carrière - car, de carrière il a servi très longtemps... avant de devenir parc de stationnement pour les voitures !

Il se situe dans le prolongement du Mané Lud et sa longueur dépasse 170 m.

Sa construction a été réalisée en deux temps. D'abord un cairn trapèzoïdal, long de 40 m, en partie nivelé, qui enferme le caveau scellé d'Er-Grah, dont la dalle de couverture provient d'un bloc fracturé, dont les autres morceaux ont été identifiés à la Table des Marchand et à Gavrinis. L'ensemble reconstitué donne une très grande stèle haute de 14 m.
Puis deux extensions au nord et au sud ; celle du sud se présente comme un noyau de limon gris entouré de massifs pierreux allongés en direction du Grand menhir brisé, dont ils semblent vouloir entourer la base.

La construction du tumulus pourrait se situer entre 4.400 et 3.900 ans avant J.-C..
Les fouilles ont mis au jour une céramique de type Castelic, au décor traité par larges cannelures. On y reconnaît des motifs en arceau, dont certains emboîtés, et des lignes ondulées.

La tombe d'Er-Grah a livré de la callaïs.

TABLE DES MARCHAND

=====

C'est le moment d'insister sur l'absence de pluriel : MARCHAND est le nom d'anciens propriétaires ; il ne faut donc pas voir ici le lieu d'un quelconque négoce, comme l'orthographe incorrecte avec "s" pourrait le laisser penser...
Ce dolmen a longtemps été connu comme une grosse pierre posée sur un trépied. Comme à Er-Vinglé, les Gallo-romains ont pioché le cairn pour édifier leur théâtre ; ainsi, des débris

.../...

d'amphores et de briques ont été trouvés auprès des piliers. Depuis lors, la dégradation du cairn n'a fait que s'accroître.

Le dolmen avait été fouillé dès 1811 par la fameuse Société Alréenne qui y avait découvert des silex, des fragments de haches polies et un peloton de fil d'or. En 1867, LUKIS avait laissé un plan du monument et en 1892 de CLOSMADÉUC avait entrepris le dégagement et la restauration de la chambre. En 1910, LE ROUZIC dégagait l'entrée du couloir et vers 1937, recouvrit le monument, mesure nécessaire pour la conservation des gravures livrées aux intempéries. Loin d'être une "effarante idée" il ne s'agissait là que d'un retour à l'état antérieur de cette sépulture. Le tertre reconstitué par LE ROUZIC s'élevait jusque sous la dalle de couverture de la chambre.

Les fouilles commencées en 1986 ont supprimé le cairn et les remblais, pour dégager les structures exactes du monument en vue de sa restauration.

Au-dessus d'un petit cailloutis de base, devant le mur limitant le cairn, ont été trouvés des vases qui avaient été déposés en offrande, sur le parement. Sous le cailloutis se trouvent des sédiments homogènes, riches en vestiges : plus de 30.000 pièces ont été répertoriées à ce jour. Nous y avons vu plusieurs foyers, souvent bien conservés ; l'un d'eux montre un fragment de meule réutilisée. On remarque également des trous de poteaux - on en compte environ 85 - répartis sur l'ensemble du site, avec leur calage. Ce sol ancien passe sous le monument et l'analyse des charbons lui donnerait une ancienneté comprise entre 4.000 et 3.700 ans avant j.-C..

Le cairn montre deux périodes de construction : d'abord un noyau primitif dont le parement est bien appareillé, puis une extension en forme de croissant plaquée autour de ce noyau. La facture du parement externe semble de moins bonne qualité. Le diamètre moyen de l'ensemble est d'une trentaine de mètres, la hauteur possible du monument pouvant être de l'ordre de 5 à 6 m ;

A l'intérieur de ce blocage se dresse le dolmen à couloir, monument tardif dont les gravures ont fait la réputation.

Au fond de la chambre, se dresse la dalle de grès tertiaire en forme d'ogive, alors que tout le reste du monument est en granite. A l'intérieur de la figuration de l'idole désormais classique, s'étagent quatre rangées de crosses disposées symétriquement de part et d'autre du milieu laissé libre. Il faut signaler que la face arrière, pourtant invisible dans le blocage, porte aussi des signes gravés. C'est bien une stèle, chef-d'oeuvre de l'art néolithique... réutilisée.

Sur la chambre, la dalle de couverture s'orne d'une grande hache emmanchée, d'une crosse et des pattes d'un grand bovidé, dont il faut chercher la suite à Gavrinis.

On peut donc penser que cette grande dalle gravée n'est autre qu'une stèle abattue, puis réutilisée dans la construction du dolmen, et qui pourrait dater de la même période que les vestiges recueillis dans le "vieux sol" avec foyers et trous de poteaux que l'on voit sous le cairn. Ce sol a livré de la céramique : des coupes à socle, dites "vases-supports", au décor de style Er-Lannic, en liaison avec une culture chasséenne et des vases au décor cannelé appartenant au groupe de Castelluc.

Parmi les autres vestiges recueillis lors des fouilles, notons une taillerie de silex, ayant fourni grattoirs et burins, la présence de céréales... Un coffre à inhumation, pourrait être attribué au Campaniforme ou au bronze ancien.

GRAND MENHIR BRISE

=====

On a beaucoup écrit au sujet de ce menhir, qui apparait aujourd'hui brisé en trois morceaux alignés dans une même direction (est-ouest), alors qu'un quatrième tronçon, la base du mégalithe, est orienté sud-est/nord-ouest.

Complet, le menhir devait mesurer environ 20 m, et en position érigée culminer à quelque 17 ou 18 m de haut. Son poids est estimé à plus de 300 tonnes ; on peut s'interroger sur les moyens mis en oeuvre pour le transport d'une telle masse de pierre, quand on sait que le granite qui le constitue provient peut-être de la carrière abandonnée de Kerdaniel, à près de 4 km de distance.

.../...

Un dessin du XVIII^e siècle le représente déjà dans son état actuel. Des instructions nautiques du X^e siècle ne le mentionnent pas comme amer, alors que d'autres monuments sont cités.

Abattu par les Romains ? Détruit par la foudre ? Victime d'un séisme ?

Les circonstances de sa chute ont fait l'objet de nombreuses controverses. Les récents travaux de J. L'HELGOUAC'H apportent peut-être une réponse à ces embarrassantes questions : la brisure, au tiers environ de la hauteur, porte des traces de coins (enfoncés, puis mouillés pour provoquer l'éclatement de la roche) ; le menhir aurait été cassé debout, la partie haute se brisant lors de la chute, tandis que la racine était extraite et couchée au sol, suivant une orientation différente. La destruction aurait été volontaire, dès les temps néolithiques. Doit-on voir dans cette destruction une sorte de révolution religieuse, qui a entraîné une violence iconoclaste faisant disparaître les traces d'un culte dont on ne voulait plus ?

Le mégalithisme, dont nous avons vu des réalisations majeures tout au long de cette journée d'étude, survient à un moment où la société néolithique atteint des conditions optimales pour son développement : essor démographique, stabilité et sédentérisation des populations en liaison avec les pratiques de l'agriculture et de l'élevage.

Dès lors, une partie du groupe peut se consacrer à la construction des sépultures, des sanctuaires, tandis que l'autre assure la vie matérielle de la communauté. Combien d'hommes ont pu travailler à cette édification ? Avec quelles techniques et en combien de temps ?

Quoi qu'il en soit, de tels travaux impliquent une structure sociale hiérarchisée, peut-être le début d'une spécialisation dans le travail. Mais elle fait surtout référence à une foi remarquable, capable de supporter les multiples contraintes occasionnées par des monuments d'une telle importance, parfois véritables ensembles architecturaux.

(à suivre)

NOUVEAU MEMBRE

Présentée par MM. DUPONT et LE CADRE, a été admise lors de la séance du 15 Octobre 1989 :

Mademoiselle Pascale CAZAUX
26, Place de la Verrerie
44220 COUERON

INFORMATIONS

M. L'HELGOUAC'H quitte la direction de la Circonscription des antiquités préhistoriques des Pays de la Loire, poste qu'il occupait depuis 21 ans, pour se consacrer entièrement à la recherche.

M. AUBIN, qui dirigeait la Circonscription des antiquités historiques depuis 1978, prend la direction des antiquités historiques de la région Rhône-Alpes, à compter du 1er novembre.

La Circonscription des Antiquités des Pays de la Loire aura un directeur unique, M. DAUGAS, qui prendra ses fonctions à Nantes très prochainement.

Rappelons que la Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne aura lieu le samedi 25 novembre 1989, à l'Université de Rennes.

Inscription avant le 11 novembre à l'adresse suivante :

Journée préhistorique - UPR 403 du C.N.R.S.
Laboratoire Anthropologie - Université de Rennes I
Campus Beaulieu - 35042 RENNES Cédex
(tél. 99.28.61.09)

EXPOSITIONS

Dans le cadre des Etats-Généraux de la culture scientifique , technique et industrielle, vous pouvez voir, du 15 au 30 Novembre 1989 :

"LE SITE PREHISTORIQUE DE ROC-EN-PAIL"

au Muséum d'Histoire Naturelle, place Imbach, 49000 ANGERS.

L' ARCHEOLOGIE FRANCAISE, TRENTE ANS DE DECOUVERTES, organisée par le Ministère de la Culture, présente les résultats de l'archéologie française depuis trois décennies. Un bilan qui montre des résultats incroyables, une revision des connaissances sur notre passé, grâce à l'évolution des méthodes de fouilles, à la pluridisciplinarité des techniques scientifiques modernes.
A visiter à PARIS, au Grand Palais.

PUBLICATION

Un ouvrage collectif (250 pages environ), résultat d'une table-ronde du C.N.R.S. et du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques, sur le thème "MEGALITHISME ET SOCIETE", paraîtra vers le printemps prochain.
Il peut d'ores et déjà être commandé à :

G.V.E.P.

9, Impasse Callot, 85000 LARROCHE-sur-Yon

Prix : 150 F + 20 F de port (Règlement par chèque).

S.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, NANTES.

Le gérant du bulletin : P. LE CADRE